

1^{ère} L2 - Séquence 2 - Maîtres et serviteurs dans l'histoire du théâtre : le serviteur maître du jeu ?

Objets d'étude : le théâtre - le texte théâtral et sa représentation du XVIIe à nos jours + l'argumentation – la question de l'homme du XVIe siècle à nos jours

1) Groupement de textes :

Problématique : En quoi la mise en scène des relations de pouvoir éclaire-t-elle le spectateur sur la vision de l'homme et sur sa propre condition ?

Textes et documents étudiés :

a) Lectures analytiques :

- *Le Mariage de Figaro*, III, 5, de « LE COMTE – Autrefois tu me disais tout » à « LE COMTE – Eh ! c'est l'intrigue que tu définis ! » (cf manuel p 130-131)
- *Le Mariage de Figaro*, V,3 de « Non, monsieur le Comte, vous ne l'aurez pas » à « et pour prix d'avoir eu par mes soins son épouse, il veut intercepter la mienne ! »
- Jean Genet, *Les Bonnes* de « CLAIRE, debout, en combinaison, tournant le dos à la coiffeuse » à « Plus que vous ne le serez jamais. »
- Samuel Beckett, *En attendant Godot*, de « VLADIMIR - Vous voulez vous en débarrasser ? » à « ESTRAGON – Je n'ai pas compris s'il veut le remplacer ou s'il n'en veut plus après lui »

b) Lectures cursives :

1) un type comique :

- langues et cultures de l'Antiquité : extraits de *Pseudolus* de Plaute et des *Cavaliers* d'Aristophane : le type de l'esclave malin
- le valet fourbe dans la comédie du XVIIe siècle : extrait des *Fourberies de Scapin*
- le valet dans la Commedia dell'arte : extrait d'*Arlequin serviteur de deux maîtres* de Goldoni
- le renversement des rôles : *L'Ile des esclaves*, scène 6

2) le renouvellement des rapports traditionnels : une interrogation sur la liberté humaine

- *Maître Puntila et son valet Matti* de Bertolt Brecht : le théâtre didactique
- *Hilda* de Marie N'Diaye interrogation sur la possession et la liberté
- Histoire des arts : extraits de *La Cérémonie*

Activités :

- réflexion sur les relations entre le maître et son subalterne, leur évolution, dans les extraits proposés
- fiches sur l'évolution du tragique, le théâtre antique, les genres du théâtre, l'action, la parole, le personnage et son évolution
- Fiches sur la question de l'homme du XVIe siècle à nos jours, stratégies argumentatives et modes de raisonnement, la variété des registres, les registres
- création d'un corpus sur un thème lié à la question de l'Homme : *j'ai constitué un corpus de textes et de documents sur le thème suivant (à apporter le jour de l'oral) :*
- dissertation : pensez-vous que le théâtre et sa représentation présentent une image déformée de la réalité ?
- fiche sur le théâtre de l'absurde
- bac blanc : l'opposition entre les sexes dans des extraits de *Lysistrata* (v. 507-534), traduction de L. Blanchi et R. Meltz, *L'Ecole des femmes* (III, 2, v. 695-738), *Le Mariage de Figaro* (III, 16, tirade de Marceline), *La Colonie* (sc. 13)

Lecture cursive obligatoire : Etienne de La Boétie, *Discours de la servitude volontaire*, édition de Séverine Auffret, Mille et une nuits

Lectures conseillées : *Les Bonnes*, *En attendant Godot*

Sortie au théâtre : *L'Opéra de quat'sous*, mise en scène de Laurent Fréchuret au CDN de Sartrouville, le 17 octobre 2011

2) Oeuvre intégrale : *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais (édition au choix des élèves)

Problématique : En quoi la pièce de Beaumarchais peut-elle se lire comme un spectacle total et comme une tribune pour des revendications sociales ?

Textes et documents étudiés : Outre les deux lectures analytiques s'insérant dans le groupement de textes sur maître et serviteur, ont été étudiés en lecture cursive les textes et documents suivants :

- « Caractères et habillements de la pièce »
- réflexions sur la mise en scène : les costumes de Suzanne et trois décors issus de mises en scène différentes
- la préface de la pièce
- histoire des arts : extrait des *Noce de Figaro* de Mozart

Activités :

- Ecriture d'invention : *j'ai fait un carnet de mise en scène sur les scènes* (à apporter le jour de l'oral)
- Fiches sur l'histoire de la représentation, texte et représentation
- fiche sur le XVIIIe siècle et les Lumières

Etudes d'ensemble en vue de l'entretien : la relation maître/valet dans la pièce ; un spectacle total : le renouvellement dramaturgique ; les revendications sociales et politiques dans la pièce

Lectures personnelles :

Sorties au théâtre menées de manière individuelle :

Beaumarchais, *Le Mariage de Figaro* (1784)

Acte III, scène 5, de « Autrefois tu me disais tout » à « Eh ! C'est l'intrigue que tu définis ! » (cf manuel p 130-131) ;

Le Comte - ... Autrefois tu me disais tout.

Figaro- Et maintenant je ne vous cache rien.

Le Comte- Combien la Comtesse t'a-t-elle donné pour cette belle association ?

Figaro - Combien me donnâtes-vous pour la tirer des mains du docteur ? Tenez, Monseigneur, n'humilions pas l'homme qui nous sert bien, crainte d'en faire un mauvais valet.

Le Comte - Pourquoi faut-il qu'il y ait toujours du louche en ce que tu fais ?

Figaro - C'est qu'on en voit partout quand on cherche des torts.

Le Comte - Une réputation détestable !

Figaro - Et si je vau mieux qu'elle ? Y a-t-il beaucoup de seigneurs qui puissent en dire autant ?

Le Comte - Cent fois je t'ai vu marcher à la fortune, et jamais aller droit.

Figaro - Comment voulez-vous ? la foule est là : chacun veut courir, on se presse, on pousse, on coudoie, on renverse, arrive qui peut ; le reste est écrasé, Aussi c'est fait ; pour moi, j'y renonce.

Le Comte - À la fortune ? (*À part.*) Voici du neuf.

Figaro, *à part.* - À mon tour maintenant. (*Haut.*) Votre Excellence m'a gratifié de la conciergerie du château ; c'est un fort joli sort : à la vérité, je ne serai pas le courrier éterné des nouvelles intéressantes ; mais, en revanche, heureux avec ma femme au fond de l'Andalousie...

Le Comte - Qui t'empêcherait de l'emmener à Londres ?

Figaro - Il faudrait la quitter si souvent, que j'aurais bientôt du mariage par-dessus la tête.

Le Comte - Avec du caractère et de l'esprit, tu pourrais un jour t'avancer dans les bureaux.

Figaro - De l'esprit pour s'avancer ? Monseigneur se rit du mien. Médiocre et rampant, et l'on arrive à tout.

Le Comte - Il ne faudrait qu'étudier un peu sous moi la politique.

Figaro - Je la sais.

Le Comte - Comme l'anglais, le fond de la langue !

Figaro - Oui, s'il y avait ici de quoi se vanter. Mais feindre d'ignorer ce qu'on sait, de savoir tout ce qu'on ignore ; d'entendre ce qu'on ne comprend pas, de ne point ouïr ce qu'on entend ; surtout de pouvoir au-delà de ses forces ; avoir souvent pour grand secret de cacher qu'il n'y en a point ; s'enfermer pour tailler des plumes, et paraître profond quand on n'est, comme on dit, que vide et creux ; jouer bien ou mal un personnage, répandre des espions et pensionner des traîtres ; amollir des cachets, intercepter des lettres, et tâcher d'ennoblir la pauvreté des moyens par l'importance des objets : voilà toute la politique, ou je meure !

Le Comte - Eh ! c'est l'intrigue que tu définis !

Acte V, scène 3, de « Non, monsieur le Comte, vous ne l'aurez pas » à « et pour prix d'avoir eu par mes soins son épouse, il veut intercepter la mienne ! »

Non, monsieur le Comte, vous ne l'aurez pas... vous ne l'aurez pas. Parce que vous êtes un grand seigneur, vous vous croyez un grand génie ! ... Noblesse, fortune, un rang, des places, tout cela rend si fier ! Qu'avez-vous fait pour tant de biens ? Vous vous êtes donné la peine de naître, et rien de plus. Du reste, homme assez ordinaire ; tandis que moi, morbleu ! perdu dans la foule obscure, il m'a fallu déployer plus de science et de calculs pour subsister seulement, qu'on n'en a mis depuis cent ans à gouverner toutes les Espagnes : et vous voulez jouter... On vient... c'est elle... ce n'est personne. – La nuit est noire en diable, et me voilà faisant le sot métier de mari quoique je ne le sois qu'à moitié !

(*Il s'assied sur un banc.*) Est-il rien de plus bizarre que ma destinée? Fils de je ne sais pas qui, volé par des bandits, élevé dans leurs moeurs, je m'en dégoûte et veux courir une carrière honnête; et partout je suis repoussé! J'apprends la chimie, la pharmacie, la chirurgie, et tout le crédit d'un grand seigneur peut à peine me mettre à la main une lancette vétérinaire! - Las d'attrister des bêtes malades, et pour faire un métier contraire, je me jette à corps perdu dans le théâtre: me fussé-je mis une pierre au cou! Je broche (1) une comédie dans les moeurs du sérail (2). Auteur espagnol, je crois pouvoir y fronder Mahomet sans scrupule: à l'instant un envoyé... de je ne sais où se plaint que j'offense dans mes vers la Sublime-Porte (3), la Perse, une partie de la presque île de l'Inde, toute l'Egypte, les royaumes de Barca (4), de Tripoli, de Tunis, d'Alger et de Maroc: et voilà ma comédie flambée, pour plaire aux princes mahométans, dont pas un, je crois, ne sait lire, et qui nous meurtrissent l'omoplate (5), en nous disant: chiens de chrétiens! - Ne pouvant avilir l'esprit, on se venge en le maltraitant. - Mes joues creusaient, mon terme (6) était échu: je voyais de loin arriver l'affreux recors (7), la plume fichée dans sa perruque: en frémissant je m'évertue. Il s'élève une question sur la nature des richesses; et, comme il n'est pas nécessaire de tenir les choses pour en raisonner, n'ayant pas un sol, j'écris sur la valeur de l'argent et sur son produit net: sitôt je vois du fond d'un fiacre baisser pour moi le pont d'un château fort, à l'entrée duquel je laissai l'espérance et la liberté. (*Il se lève.*) Que je voudrais bien tenir un de ces puissants de quatre jours, si légers sur le mal qu'ils ordonnent, quand une bonne disgrâce a cuvé (8) son orgueil! Je lui dirais... que les sottises imprimées n'ont d'importance qu'aux lieux où l'on en gêne le cours; que sans la liberté de blâmer, il n'est point d'éloge flatteur; et qu'il n'y a que les petits hommes qui redoutent les petits écrits. (*Il se rassied.*) Las de nourrir un obscur pensionnaire, on me met un jour dans la rue; et comme il faut dîner, quoiqu'on ne soit plus en prison, je taille encore ma plume et demande à chacun de quoi il est question: on me dit que, pendant ma retraite économique, il s'est établi dans Madrid un système de liberté sur la vente des productions, qui s'étend

même à celles de la presse; et que, pourvu que je ne parle en mes écrits ni de l'autorité, ni du culte, ni de la politique, ni de la morale, ni des gens en place, ni des corps en crédit (9), ni de l'Opéra, ni des autres spectacles, ni de personne qui tienne à quelque chose, je puis tout imprimer librement, sous l'inspection de deux ou trois censeurs. Pour profiter de cette douce liberté, j'annonce un écrit périodique, et, croyant n'aller sur les brisées d'aucun autre, je le nomme Journal inutile. Pou-ou! je vois s'élever contre moi mille pauvres diables à la feuille (10), on me supprime, et me voilà derechef sans emploi! - Le désespoir m'allait saisir; on pense à moi pour une place, mais par malheur j'y étais propre: il fallait un calculateur, ce fut un danseur qui l'obtint. Il ne me restait plus qu'à voler; je me fais banquier de pharaon: alors, bonnes gens! je soupe en ville, et les personnes dites comme il faut m'ouvrent poliment leur maison, en retenant pour elles les trois quarts du profit. J'aurais bien pu me remonter; je commençais même à comprendre que, pour gagner du bien, le savoir-faire vaut mieux que le savoir. Mais comme chacun pillait autour de moi, en exigeant que je fusse honnête, il fallut bien périr encore. Pour le coup je quittais le monde, et vingt brasses d'eau m'en allaient séparer, lorsqu'un dieu bienfaisant m'appelle à mon premier état. Je reprends ma trousse et mon cuir anglais; puis, laissant la fumée aux sots qui s'en nourrissent, et la honte au milieu du chemin, comme trop lourde à un piéton, je vais rasant de ville en ville, et je vis enfin sans souci. Un grand seigneur passe à Séville; il me reconnaît, je le marie; et pour prix d'avoir eu par mes soins son épouse, il veut intercepter la mienne!

1. Broche: réalise rapidement 2. dans les mœurs du sérail: à la manière orientale. 3. Sublime-Porte: désigne ici le sultan de Constantinople et son royaume 4. Barca: royaume arabe correspondant à la partie orientale de la Lybie 5. Meurtrissent l'omoplate: allusion possible au fouet ou aux marques au fer rouge imposées aux prisonniers. 6. Terme: jour de paiement du loyer 7. Recors: huissier de justice. 8. Cuvé: calmé. 9. Des corps en crédit: des institutions (corps de l'Etat) jouissant de considération. 10. Pauvres diables à la feuille: écrivains payés à la page.

Jean Genet, Les Bonnes (1947), © Marc Barbezat, Gallimard.

En l'absence de leur patronne, les bonnes Claire et Solange rejouent la relation entre maîtresse et domestique. Claire est Madame, Solange est Claire.

La chambre de Madame. Meubles Louis XV. Au fond, une fenêtre ouverte sur la façade de l'immeuble en face. A droite, le lit. A gauche, une porte et une commode. Des fleurs à profusion. C'est le soir. L'actrice qui joue Solange est vêtue d'une petite robe noire de domestique. Sur une chaise, une autre petite robe noire, des bas de fil noirs, une paire de souliers noirs à talons plats.

CLAIRE, debout, en combinaison, tournant le dos à la coiffeuse. Son geste –le bras tendu– et le ton seront d'un tragique exaspéré. - Et ces gants! Ces éternels gants! Je t'ai dit souvent de les laisser à la cuisine. C'est avec ça, sans doute, que tu espères séduire le laitier. Non, non, ne mens pas, c'est inutile. Pends-les au-dessus de l'évier. Quand comprendras-tu que cette chambre ne doit pas être souillée? Tout, mais tout! ce qui vient de la cuisine est crachat. Sors. Et remporte tes crachats! Mais cesse!

Pendant cette tirade, Solange jouait avec une paire de gants de caoutchouc, observant ses mains gantées, tantôt en bouquet, tantôt en éventail.

Ne te gêne pas, fais ta biche. Et surtout ne te presse pas, nous avons le temps. Sors!

Solange change soudain d'attitude et sort humblement, tenant du bout des doigts les gants de caoutchouc. Claire s'assied à la coiffeuse. Elle respire les fleurs, caresse les objets de toilette, brosse ses cheveux, arrange son visage.

Préparez ma robe. Vite le temps presse. Vous n'êtes pas là? (*Elle se retourne.*) Claire! Claire!

Entre Solange.

SOLANGE. - Que Madame m'excuse, je préparais le tilleul (*Elle prononce tillol.*) de Madame.

CLAIRE. - Disposez mes toilettes. La robe blanche pailletée. L'éventail, les émeraudes.

SOLANGE. - Tous les bijoux de Madame?

CLAIRE. - Sortez-les. Je veux choisir. (*Avec beaucoup d'hypocrisie.*) Et naturellement les souliers vernis. Ceux que vous convoitez depuis des années.

Solange prend dans l'armoire quelques écrins qu'elle ouvre et dispose sur le lit.

Pour votre noce sans doute. Avouez qu'il vous a séduite! Que vous êtes grosse! Avouez-le!

Solange s'accroupit sur le tapis et, crachant dessus, cire des escarpins vernis.

Je vous ai dit, Claire, d'éviter les crachats. Qu'ils dorment en vous, ma fille, qu'ils y croupissent. Ah! ah! vous êtes hideuse, ma belle. Penchez-vous davantage et vous regardez dans mes souliers. (*Elle tend son pied que Solange examine.*) Pensez-vous qu'il me soit agréable de me savoir le pied enveloppé par les voiles de votre salive? Par la brume de vos marécages?

SOLANGE, à genoux et très humble. - Je désire que Madame soit belle.

CLAIRE, elle s'arrange dans la glace. - Vous me détestez, n'est-ce pas? Vous m'écrasez sous vos prévenances, sous votre humilité, sous les glaïeuls et le réséda. (*Elle se lève et d'un ton plus bas.*) On s'encombre inutilement. Il y a trop de fleurs. C'est mortel. (*Elle se mire encore.*) Je serai belle. Plus que vous ne le serez jamais.

Samuel Beckett, *En attendant Godot* (1953), Editions de Minuit

VLADIMIR. - Vous voulez vous en débarrasser?

POZZO. - En effet. Mais au lieu de le chasser, comme j'aurais pu, je veux dire au lieu de le mettre tout simplement à la porte, à coups de pied dans le cul, je l'emmène, telle est ma bonté, au marché de Saint-Sauveur, où je compte bien en tirer quelque chose. A vrai dire, chasser de tels êtres, ce n'est pas possible. Pour bien faire, il faudrait les tuer.

Lucky pleure.

ESTRAGON. - Il pleure.

POZZO. - Les vieux chiens ont plus de dignité. (*Il tend son mouchoir à Estragon.*) Consolez-le, puisque vous le plaiguez. (*Estragon hésite.*) Prenez. (*Estragon prend le mouchoir.*) Essuyez-lui les yeux. Comme ça il se sentira moins abandonné.

Estragon hésite toujours.

VLADIMIR. - Donne, je le ferai, moi.

Estragon ne veut pas donner le mouchoir. Gestes d'enfant.

POZZO. - Dépêchez-vous. Bientôt il ne pleurera plus. (*Estragon s'approche de Lucky et se met en posture de lui essuyer les yeux. Lucky lui décoche un violent coup de pied dans les tibias. Estragon lâche le mouchoir, se jette en arrière, fait le tour du plateau en boitant et en hurlant de douleur.*) Mouchoir. (*Lucky dépose valise et panier, ramasse le mouchoir, avance, le donne à Pozzo, recule, reprend valise et panier.*)

ESTRAGON. - Le salaud! La vache! (*Il relève son pantalon.*) Il m'a estropié!

POZZO. - Je vous avais dit qu'il n'aime pas les étrangers.

VLADIMIR, à *Estragon*. - Fais voir. (*Estragon lui montre sa jambe. A Pozzo, avec colère.*) Il saigne!

POZZO. - C'est bon signe.

ESTRAGON, *la jambe blessée en l'air*. - Je ne pourrai plus marcher!

VLADIMIR, *tendrement*. - Je te porterai. (*Un temps.*) Le cas échéant.

POZZO. - Il ne pleure plus. (*A Estragon.*) Vous l'avez remplacé, en quelque sorte. (*Rêveusement.*) Les larmes du monde sont immuables. Pour chacun qui se met à pleurer, quelque part un autre s'arrête. Il en va de même du rire. (*Il rit.*) Ne disons donc pas de mal de notre époque, elle n'est pas plus malheureuse que les précédentes. (*Silence.*) N'en disons pas de bien non plus. (*Silence.*) N'en parlons pas. (*Silence.*) Il est vrai que la population a augmenté.

VLADIMIR. - Essaie de marcher.

Estragon part en boitillant, s'arrête devant Lucky et crache sur lui, puis va s'asseoir là où il était assis au lever du rideau.

POZZO. - Savez-vous qui m'a appris toutes ces belles choses? (*Un temps. Dardant son doigt vers Lucky.*) Lui!

VLADIMIR, *regardant le ciel*. - La nuit ne viendra-t-elle donc jamais?

POZZO. - Sans lui je n'aurais jamais pensé, jamais senti, que des choses basses, ayant trait à mon métier de - peu importe. La beauté, la grâce, la vérité de première classe, je m'en savais incapable. Alors j'ai pris un knouk.

VLADIMIR, *malgré lui, cessant d'interroger le ciel*. - Un knouk ?

POZZO. - Il y aura bientôt soixante ans que ça dure ... (*Il calcule mentalement.*) ... oui, bientôt soixante. (*Se redressant fièrement.*) On ne me les donnerait pas, n'est-ce pas? (*Vladimir regarde Lucky.*) A côté de lui j'ai l'air d'un jeune homme, non? (*Un temps. A Lucky.*) Chapeau! (*Lucky dépose le panier, enlève son chapeau. Une abondante chevelure blanche lui tombe autour du visage. Il met son chapeau sous le bras et reprend le panier.*) Maintenant, regardez. (*Pozzo ôte son chapeau. Il est complètement chauve. Il remet son chapeau.*) Vous avez vu ?

VLADIMIR. - Qu'est-ce que c'est, un knouk ?

POZZO. - Vous n'êtes pas d'ici. Êtes-vous seulement du siècle? Autrefois on avait des bouffons. Maintenant on a des knouks. Ceux qui peuvent se le permettre.

VLADIMIR. - Et vous le chassez à présent? Un si vieux, un si fidèle serviteur ?

ESTRAGON. - Fumier!

Pozzo de plus en plus agité.

VLADIMIR. - Après en avoir sucé la substance vous le jetez comme un... (*Il cherche.*) ... comme une peau de banane.

Avouez que ...

POZZO, *gémissant, portant ses mains à sa tête*. - Je n'en peux plus ... plus supporter... ce qu'il fait... pouvez pas savoir. ... c'est affreux ... faut qu'il s'en aille... (*Il brandit les bras.*) ... je deviens fou ... (*Il s'effondre, la tête dans les bras.*) Je n'en - peux plus ... peux plus ...

Silence. Tous regardent Pozzo. Lucky tressaille.

VLADIMIR. -. Il n'en peut plus.

ESTRAGON. - C'est affreux.

VLADIMIR. - Il devient fou.

ESTRAGON. - C'est dégoûtant.

VLADIMIR, à *Lucky*. - Comment osez-vous? C'est honteux! Un si bon maître ! Le faire souffrir ainsi! Après tant d'années! Vraiment!

POZZO, *sanglotant*. - Autrefois... il était gentil... il m'aidait... me distrayait... il me rendait meilleur... maintenant ... il m'assassine...

ESTRAGON, à *Vladimir*. - Est-ce qu'il veut le remplacer?

VLADIMIR. - Comment?

ESTRAGON. - Je n'ai pas compris s'il veut le remplacer ou s'il n'en veut plus après lui.